

tionnaire. Il étudie sans cesse son art et il vise à de nouvelles conquêtes. Observateur consciencieux de la nature, il pousse la vérité de l'ensemble et le soin des détails aussi loin que nos peintres flamands dans leurs œuvres. C'est plaisir de voir M. Levassor dans les pièces de son ancien répertoire comme dans celles de création plus récente. On l'y retrouve toujours avec des nuances nouvelles, inattendues, avec des touches plus spirituelles encore. Cet artiste ajoute sans cesse à ses rôles, à ses chansonnettes même. Il fait de l'art dans les choses qui semblent le moins en comporter. Entendez-le chanter sa *Mère Michel aux Italiens*, son vieux *Choriste*, son *Titi à la représentation de Robert-le-Diable*, son *Enrhumé*, et tant d'autres, et vous vous rappellerez avoir vu ces types quelques part, tant il y a de vérité dans les détails, dans la tenue, dans le moindre geste, dans le moindre mot.

Voyez avec quelle souplesse cet artiste se métamorphose, se multiplie, dans *Brelan de Troupiers*, une de ses meilleures, une de ses plus extraordinaires créations. Vous l'avez là sous trois faces, sous trois âges, le commencement, le milieu et la fin. Impossible de mieux reproduire ces trois physionomies du conscrit, du troupier et de l'invalidé. La vérité d'observation est poussée si loin, qu'un de nos amis, un peintre de grand talent, habitué par conséquent à tous les effets mimiques, a été dupe, à Paris, à la première représentation de *Brelan de Troupiers*. Il est sorti convaincu d'avoir vu trois artistes différents dans ces trois rôles et il ne savait auquel donner la préférence. Il a fallu, pour le faire revenir de son erreur, recourir à l'affiche. C'est, selon nous, le plus beau triomphe d'un artiste.

Le *Docteur en herbe*, le *Bas-Bleu*, le *Lait d'Anesse* surtout, nous montrent cet artiste sous un autre côté, celui de la verve et de l'entrain. Sa gaité est entraînant, communicative. Il sait jusqu'où l'on peut aller, il s'arrête toujours à temps. Dans cette pièce : *Un garçon de chez Véry*, est-il possible de cotoyer avec plus d'art et de décence l'immoralité d'une équivoque situation. Mais, dans de telles productions, nous ne trouvons pas à sa place un talent comme celui de Levassor.

Voyez le dans le *Poisson d'avril*, les *Deux Vieux Papillons* et *Romeo et Marielle*. Là notre artiste se retrouve tout entier et à l'aise. Là le comédien élargit le cadre et fait d'un vaudeville une œuvre importante par la manière dont il s'identifie avec le personnage qu'il représente. Ce sont là trois caractères, trois types bien différents, bien opposés. Comme ils sont rendus avec simplicité, avec naturel. On ne voit plus l'art, ce sont autant de portraits pris sur nature.

L. B.